

En préambule

par **Brigitte Prot**,
spécialiste de la motivation scolaire



L'entrée au CM2 constitue la dernière étape de l'école. Avec un double enjeu : consolider ses acquis et compétences, et se projeter vers le collègue.

Pour être motivé cette année, votre enfant aura besoin :

- d'ancrer sa confiance en son potentiel et en ses acquis,
- de développer son estime de soi,
- et de vivre l'« objectif 6^e » comme un projet personnel.

Vous l'y aiderez en l'accompagnant sur ces priorités et en communiquant de façon régulière avec lui. Il sera également essentiel de lui permettre de s'exprimer et de s'organiser. Sans inquiétude inutile qui ferait peser sur votre enfant une pression dommageable.

Exprimez-lui surtout votre confiance et repérez ses besoins en sollicitant les compétences de l'enseignant(e). Soyez attentifs à vos peurs parentales : non seulement elles n'évitent pas le danger, mais elles peuvent le créer.

L'objectif de ce guide est de vous accompagner dans votre rôle de parents. Clés, outils et pistes de réflexion vous permettront de le définir et d'y trouver votre place.

Sommaire

La dernière année de l'école élémentaire	2
Le cycle 3 : les approfondissements	3
À côté de l'école	4
Les relations entre l'école et vous	5
Ancrer la confiance	6
Développer l'estime de soi	7
Objectif 6 ^e : un projet personnel	8
S'exprimer	9
L'aider à s'organiser	10
■ Le français au cycle 3	12
■ Les mathématiques au cycle 3	13
■ La découverte du monde au cycle 3	14
■ L'anglais au cycle 3	15

La dernière année de l'école élémentaire

Cette année est la dernière d'un parcours déjà long, qui a commencé à la crèche ou à la maternelle. L'élève y achève en quelque sorte son enfance.

Le CM2 est jalonné de joies et de peines. Les joies sont générées par la **sensation de grandir**. Les peines, par l'impression de quitter pour de bon des années sécurisantes, avec une **inquiétude quant à l'avenir**. L'enfant sait que l'année prochaine, il troquera une place de « grand » dans une école qu'il connaît parfaitement – sauf exception – contre une place de « petit nouveau » dans un collège qu'il ne connaît pas. Il a déjà compris qu'il sera en partie livré à lui-même dans ce nouveau monde qui l'attend.

Pour vous, parents, le CM2 marque aussi une étape importante dans **la relation à votre enfant** : l'autonomie qu'il acquiert installe de nouveaux comportements. La place de chacun évolue dans la famille. Votre enfant continue de se « détacher » un peu plus.

À cet âge, souvent, les enfants parcourent seuls le chemin entre l'école et la maison, ils passent des week-ends les uns chez les autres, partent en classe de découverte. Ils se projettent tout bonnement dans l'avenir.

Vers la pré-adolescence

Au CM2, la pré-adolescence s'annonce déjà, d'abord dans les **centres d'intérêt** puis dans les **préoccupations** à l'école, où les amitiés, déjà essentielles les années précédentes, s'avèrent ici décisives dans certains choix, allant jusqu'à influencer par moments sur la motivation scolaire. Les premiers chagrins d'amour sont parfois au rendez-vous. Ils peuvent même déstabiliser l'enfant, triste après sa première boum en classe de découverte, haut lieu du changement pour lui ! Et c'est à vous de lui remonter le moral au retour...

Comme lui, vous aussi devez **vous projeter dans l'avenir** et considérer que ce qui arrivera à votre enfant l'an prochain sera bon pour vous : vous prendrez vos distances avec une longue étape qui vous rendait indispensables, presque physiquement, dans tous les moments de ses premières années d'enfance. À vous les projets nouveaux ! Même si la scolarité de votre enfant se compliquera au collège et que de nouveaux problèmes surgiront, étant donné l'indépendance nouvelle que votre pré-adolescent en herbe aura alors à gérer.

Avec les parents, les enseignants éprouvent, à chaque sortie définitive des élèves de l'école primaire, une satisfaction du devoir accompli matinée de la même prise de conscience du temps qui passe...

Bientôt prêt pour la 6^e !

L'élève de CM2 est capable de prendre conscience de son niveau et des outils dont il dispose ou pas. Les enseignements et les aides reçus sont en effet riches et variés. À la fin du CM2, votre enfant aura déjà passé plus de quatre mille heures à l'école ! Il sera normalement blindé pour le collège et la perspective de la 6^e lui paraîtra par moment trop lointaine : il aimerait déjà y être... La nouvelle organisation des cours y sera certes déroutante, avec notamment un professeur par matière et des cours dispensés dans plusieurs salles de classe. Mais cela correspondra au nouvel état d'esprit de votre enfant. Et s'il en a besoin, des cours de méthodologie sont dispensés en 6^e pour le rassurer. ...



Le cycle 3 :

les approfondissements

Sur trois ans, du CE2 au CM2, le cycle des approfondissements conduit les élèves vers la sortie de l'école élémentaire. Sa responsabilité première : préparer l'enfant au statut de collégien.

Pour cela, en trois ans minimum, quatre maximum, l'école complétera et renforcera les apprentissages fondamentaux reçus au cycle précédent. Il s'agira ensuite d'enrichir et de développer de nouvelles acquisitions qui sembleront plus compliquées aux élèves, et dont la fonction est de les rendre autonomes au collège.

Lire et écrire

À la fin de ce cycle, la lecture et l'écriture ne devraient plus avoir de secret pour votre enfant. On n'apprend plus à lire comme au CP ou au CE1, mais on se plonge dans de longs textes variés. Chaque élève devrait être capable de lire des textes de tous types, dans toutes les disciplines. L'utilisation de l'écriture, quant à elle, se fait plus intense ; on peut presque tout demander aux enfants à l'issue du cycle 3 : poésie, récit, résumé, descriptif d'un projet artistique... Toutes les matières réunies dans les activités de français doivent permettre à l'enfant la maîtrise de la langue.

Une nouvelle approche mathématique

Par l'étude de schémas, de graphiques, votre enfant va se familiariser avec des représentations du monde adulte. Il comprendra, par exemple, que faire des mathématiques permet d'approcher la culture scientifique, les débats et les problèmes d'aujourd'hui. Les mathématiques permettent la formation générale de l'enfant : il aborde des situations de recherche favorisant son autonomie, dans une interdisciplinarité permanente. Le calcul en est un axe fort, avec l'utilisation d'instruments modernes (calculatrice, éventuellement un tableur). Autre axe important : les problèmes. On demande à votre enfant de

développer une réponse personnelle et précise, incluant l'expression d'hypothèses, un temps de recherche, une vérification et une formulation de qualité.

Avec des moyens traditionnels ou modernes, informatisés, l'enfant exprime ses compétences.

Vers l'autonomie

Au cycle 3, comme on le voit, tout est lié. En histoire, on parle, on écrit, on calcule : l'étude des temps allant de la préhistoire jusqu'à nos jours permet de réinvestir tout ce qui a été appris depuis la maternelle : lecture, calcul, réflexion, etc. De même pour la géographie. On demande à votre enfant de savoir faire parler une carte, un planisphère en traitant de son organisation, par exemple, et aussi de savoir reproduire un schéma ou une carte sur un phénomène étudié. Au sortir de ce cycle, et donc de l'école primaire, les élèves doivent être autonomes et capables de sentir en eux ce qui les portera au collège. À ce titre, le cycle des approfondissements devrait être d'abord celui de l'approfondissement de soi.

Les trois cycles de l'école primaire

- Cycle 1 (apprentissages premiers) : toute la maternelle, de la petite section à la grande section.
- Cycle 2 (apprentissages fondamentaux) : de la grande section de maternelle à la fin du CE1.
- Cycle 3 (approfondissements) : du CE2 au CM2.

À côté de l'école

L'école et la maison sont deux mondes distincts, mais ils doivent être complémentaires. Pour que votre enfant tire le meilleur profit des enseignements scolaires, vous pouvez prendre le relais, à la maison, de plusieurs manières.

Vérifier son travail

La vérification du travail est un relais obligatoire à la maison, pour que votre enfant continue de mesurer votre intérêt pour son travail, même au CM2, à la porte du collège. Il comprend deux temps différents :

■ **Le travail du soir** concerne surtout la mémorisation (leçons, poésies, table d'addition ou de multiplication...). Une demi-heure suffira, lors de moments cadrés, en temps comme en lieu. L'enseignant n'a pas à donner de travail écrit, mais vous pouvez le prescrire à votre enfant à petite dose, pour « vérifier » plutôt que contrôler. Il est au CM2 et l'an prochain, le ciel va lui tomber sur la tête !

■ **Le travail hebdomadaire** est un temps de « signature » des travaux de l'enfant, qui permet la validation de ses efforts et progrès. C'est essentiel au CM2 pour préparer à une auto-évaluation qui permette à l'enfant de se situer dans une hiérarchie, pour évaluer s'il doit fournir des efforts et dans quelles proportions. Signez les cahiers au calme, à l'écart de la fratrie, loin des luttes ou des jalousies.

Encourager la lecture

■ Fréquentez assidûment les **bibliothèques municipales** : elles sont une source importante d'informations et de lectures en tous genres pour votre enfant.

■ Prévoyez un budget, même petit, pour **l'achat de livres** et laissez votre enfant libre de ses choix (romans, BD, documentaires...) ou fixez ensemble des règles avant l'achat.

■ Lisez avec lui les **critiques de la presse** sur la littérature jeunesse, qui peuvent orienter le choix de votre enfant.

■ Respectez ses **pauses-lecture** ; il respectera les vôtres.



■ Ne mettez pas en compétition **la télévision et le livre** : vous dépenseriez trop d'énergie pour le convaincre de lire activement, plutôt que de regarder passivement les émissions pour la jeunesse. Considérez de façon positive chaque moyen d'information et faites respecter un temps d'utilisation équilibré mais variable, si le contenu télévisuel choisi est « porteur ».

L'emmener en sortie

Si votre environnement le permet, une façon intelligente de relayer l'école est d'emmener votre enfant dans des **musées**, des **forêts**, des **sites historiques** (grottes préhistoriques, château...), des **sites géographiques** remarquables. Parfois, sur place, tout un programme scientifique, historique et géographique vous attend sur un week-end !

Les sorties sont une source de **motivation** pour l'enfant qui rapporte des documents à afficher en classe, des cartes postales qui vont enrichir le cours et illustrer son cahier... Il se sent important et vous êtes à l'origine de cette sensation motivante.

Toute sortie familiale faisant écho au contenu d'un cours est une bonne chose. Sortir sur un marché typique, pêcher avec son grand-père, étudier une vieille carte de randonnée et la comparer avec une récente, afin d'établir des différences à vérifier *in situ*, tout cela fait partie des outils dont vous disposez pour relayer les apprentissages scolaires de votre enfant.

Les relations entre l'école et vous

Le CM2 est la dernière année pour vous exprimer et aplanir les éventuels problèmes. Elle est essentielle du point de vue de la relation entre l'école et vous.

Vous devez profiter de cette ultime année d'échanges avec l'école élémentaire pour ancrer une attitude constructive dans vos rapports avec les enseignants, et préparer, pour vous comme pour votre enfant, l'étape du collègue.

Les deux pôles de sa vie

Chaque parent a ses bons ou mauvais souvenirs de l'école, et ils s'articulent au présent de l'enfant. Pour son bien, il est essentiel qu'il perçoive une cohérence entre l'école, d'un côté, et ses parents, de l'autre. Si les choses ne « tournent pas rond » entre ces deux pôles de sa vie, comment pourrait-il se sentir à l'aise dans ses apprentissages ?

Si vous faites partie d'une association de parents d'élèves, si vous êtes élu(e) comme délégué(e) de parents, vous participez au Conseil d'école, vous menez les réunions entre parents et avez un accès privilégié à la vie de l'école. C'est une fonction essentielle à cette étape préparatoire au collège. Elle vous permet de prendre conscience de l'école et de son fonctionnement.

Même en cours d'année, il est toujours temps de vous inscrire dans une association, bien que votre enfant soit « déjà » au CM2. Pour devenir délégué(e), attendez l'an prochain !

Plusieurs façons de s'impliquer

Mais vous disposez bien sûr d'autres moyens de vous impliquer. Vous pouvez par exemple vous rendre aux diverses réunions proposées par l'école (*voir encadré*). N'hésitez pas à accompagner autant que possible la classe en sortie, et à participer aux ateliers : votre enfant en sera flatté. La présence de parents est en effet éventuellement demandée pour encadrer certains

ateliers en classe. Par exemple, pour un atelier « jeux de société », quatre ou cinq parents par classe présenteront différents jeux pendant une séance d'une heure.

Soyez aussi présents à la sortie de l'école. Vous accompagnez votre enfant à l'école le matin : faites votre possible pour venir le rechercher. Sa joie est grande de vous retrouver là où vous l'avez laissé.

Enfin, transmettez le message aux nouveaux parents : il est toujours préférable d'instaurer des rapports de confiance à l'école !

Un lien utile : les réunions

Au cours de l'année, vous aurez l'occasion de participer à différents types de réunions. Ne les négligez pas, elles sont un lien utile et pratique entre l'école et vous.

- **Les réunions parents-enseignant** : elles offrent une vision précise de ce qui sera demandé à votre enfant. L'épauler ensuite sera plus aisé.
- **Les réunions d'association de parents** : vous y comprendrez mieux la vie de l'école. Au collège, vous serez contactés pour représenter les parents au conseil de classe. Expérience qui enrichira votre action associative.
- **Les réunions d'organisation d'une classe de découverte**. Elles sont comme le passage de relais avec l'enseignant ; votre enfant sera sensible à votre présence.
- **Les réunions d'organisation de la fête de l'école**. Si vous décidez de vous investir, votre place de parents prendra un tour inattendu dont votre enfant sera fier !

Ancrer la confiance

en son potentiel et en ses acquis

La confiance en soi, c'est savoir que l'on peut « se fier à soi-même ». Pour cela, il faut être conscient de ses connaissances et de sa capacité à apprendre, à progresser.



Cette forme de confiance est primordiale : elle concerne la **représentation** que se fait l'enfant de son intelligence, ou plutôt **de ses intelligences**. Trop de doutes conduit vite à la démotivation : la barre placée trop bas, l'objectif trop accessible freinent son envie d'apprendre. Tout comme la barre placée trop haut, l'objectif inaccessible sont, par nature, démotivants. Attention donc à ne pas survaloriser le potentiel de votre enfant.

On parle souvent, dans des situations très diverses, de « manque de confiance en soi ». Pour l'élève aussi, (re)trouver une motivation se réduirait à régler ses problèmes de confiance en soi. Mais ce n'est pas si simple. En premier lieu, il s'agit de repérer de quelle confiance on parle. Pour sa motivation au CM2, l'enfant a besoin d'ancrer deux formes de confiance en soi : celle en son potentiel et celle en ses acquis.

La confiance en son potentiel

Elle concerne les capacités de l'enfant, son **aptitude à apprendre**. Elle est essentielle pour sa motivation. Ne pas se croire capable de résoudre un problème en mathématiques, de retenir une leçon d'histoire ou de progresser en orthographe, freine voire inhibe l'envie d'apprendre.

D'où l'importance d'être **encouragé et valorisé** dans des capacités reconnues en famille. Ici, votre rôle de parents est primordial : d'abord, croyez au potentiel de votre enfant sans l'ombre d'un doute et faites-le-lui savoir. **Sans angélisme ni naïveté** : il ne s'agit pas de verser dans la caricature des capacités absolues qui ne laisseraient place à aucune difficulté ou à aucun échec. L'enfant qui ne reconnaît pas son droit à l'erreur est confronté à une grande insécurité. En revanche, il a besoin de savoir qu'il possède les ressources nécessaires pour traverser les difficultés, surtout durant l'année qui prépare au collège.

Adrien, qui entend parler dix fois par semaine de son QI de 135, ne comprend pas ses difficultés en classe. On attend toujours plus de lui, sans valider ses efforts pas toujours fructueux.

Clara, qui perçoit l'anxiété de sa mère quant à son potentiel, fait exclusivement le travail qu'elle connaît déjà, n'osant aborder l'inconnu insécurisant. Apprendre « quelque chose de nouveau » freine sa motivation !

La confiance en ses acquis

Elle aussi est très importante. Les acquis se répartissent en **savoirs** (par exemple, savoir ce qu'est un participe passé), **savoir-faire** (conjuguer au passé simple le verbe *falloir*) et **savoir-être** (maîtriser son comportement). L'enfant peut croire en son potentiel et ne pas se fier à ses connaissances et compétences. Vous, parents, pouvez aider votre enfant à les reconnaître plus facilement, par exemple en validant avec lui le fait qu'il a bien compris telle notion : « Quand j'ai récité ma leçon à maman, je sais que je sais ! », affirme Victor.

Avoir confiance en soi – « se fier à soi-même » – signifie donc être suffisamment sûr de ses capacités et de ses connaissances pour oser tenter son pas, c'est-à-dire « expérimenter » l'apprentissage avec sécurité.

Développer l'estime de soi

L'estime de soi relève de la valeur que l'enfant s'accorde en tant que personne. De celle-ci dépend partiellement la place qu'il investira dans la réussite scolaire.

Une année exigeante

Thomas, élève de CM2 lance à qui veut l'entendre : « Je suis nul. » Puisqu'il se donne une valeur nulle, pourquoi travaillerait-il ? Au degré zéro de l'estime de soi, où trouver l'énergie pour apprendre ?

Audrey, dans la même classe, n'accepte pas les notes inférieures à 13, en cohérence avec la valeur qu'elle s'attribue : « Quand j'ai des mauvaises notes, je me dis " C'est pas moi, ça ! ". C'est ma fierté qui m'aide à travailler. »

Comme la confiance en soi, l'estime de soi se construit très tôt et continue de se développer en fonction de ce que chacun vit. Arrivé au CM2, l'élève a besoin de conforter son estime de soi. À la fois aboutissement de connaissances et de compétences, et tremplin pour l'entrée au collège, cette année est exigeante en termes d'apprentissage. « Avant, on se reposait, mais là, il faut y aller ! », affirmait Nathan. Au CM2, la confiance en soi et l'estime de soi sont mises à l'épreuve. Votre enfant a besoin d'être encouragé à développer une opinion de soi « porteuse », à s'estimer assez pour reconnaître sa place et s'y motiver.

Un rôle-clé

Ici, le regard de l'adulte proche est essentiel. Parents et enseignants jouent un rôle-clé dans le développement de l'estime de soi : elle se construit en partie en miroir, dans

le regard des adultes significatifs pour l'enfant. Jérémy a parlé pendant un mois de la réflexion de son père à son endroit : « Tu as un petit pois à la place du cerveau ! » Plus qu'une humiliation, il s'agit d'une blessure narcissique qui entame l'estime de soi.

L'image de soi « pour soi » s'articule avec l'image de soi « pour les autres » (adultes et enfants, frères, sœurs et camarades). Il est important d'y être attentifs, en tant que parents. Portez-vous un regard constructif sur votre enfant ? Placez-vous la barre trop haut, trop bas ?

Un enfant unique, en devenir

Considérez d'abord, dans sa situation scolaire, le « verre à moitié plein » (ce que votre enfant sait et sait faire) avant de le voir « à moitié vide » (ses manques et difficultés). Cela valorise au quotidien une confiance en soi qui nourrit l'estime de soi.

Pour cela, il faut reconnaître votre enfant unique et en devenir. Unique, avec un parcours scolaire singulier, jamais comparable à ses frères et sœurs ni à ses camarades. Et en devenir, c'est-à-dire affranchi d'une image réductrice qui le figerait (« Aurélia, le clown », « Brice, le dyslexique »), et capable de progresser et d'atteindre des objectifs clairs et accessibles.

Beaucoup d'enfants disent être devenus, pour leurs parents, des « machines à apprendre » ou des « carnets de notes ambulants ». Il y a dérive lorsque les parents voient exclusivement en leur enfant celui qui apprend à l'école et ramène des notes à la maison. Son identité et son estime de soi sont alors en danger.

Enfin, adoptez une attitude en cohérence avec la confiance que vous accordez à votre enfant : vos mots, vos gestes doivent le valoriser. Cela nourrira la valeur qu'il s'accorde, et qui est vitale pour sa motivation scolaire.



Objectif 6^e :

un projet personnel

En CM2, l'élève se trouve au carrefour de trois temps : son passé, son présent et son futur scolaires. Fort de ses acquis et compétences, il peut se projeter vers le collège.

Ce projet lui permet d'investir le présent : regarder ce qui se profile à l'horizon génère l'envie d'avancer pour l'atteindre. À cette étape des apprentissages, pas de réelle motivation sans cap ni objectifs lisibles. L'année de CM2 est conduite par l'entrée au collège. « Entrer en 6^e » devient un projet personnel conducteur. Élève de CM2, Alban disait : « Je travaille pour aller au collège. J'en ai marre d'être chez les petits ! »

C'est le moment, pour vous, parents, de témoigner de votre propre capacité à vous projeter, de vos projets en cours et de ce qui vous motive. Parlez-en avec votre enfant : cela ouvre des perspectives et construit du sens pour l'envie d'apprendre. La maman de Laura, inscrite à des cours par correspondance, a expliqué à sa fille le sens de sa démarche. Son attitude en classe a changé dans les quinze jours qui suivirent.

Comment l'aider ?

Vous pouvez aider votre enfant à repérer ses objectifs et à se fixer des échéances claires :

- reconnaissez ses points d'appui et ses besoins : quelles connaissances ou compétences sont acquises ? Quelles difficultés, lors du dernier contrôle ? À quels besoins répondre avant mardi prochain et comment ?

- validez, à chaque échéance, ses efforts et progrès ;

- veillez à ce que l'organisation structurée de ses journées lui permette de repérer clairement les activités passées, présentes et à venir. D'où l'importance de rituels qui l'aident à se situer, donc à se motiver.

À noter : lire l'heure sur une montre à aiguilles lui permet de lire le temps qui passe, donc de le « contrôler ». La montre à affichage digital, qui propose une lecture de l'instant, interdit cette prise de distance sécurisante pour avancer.

C'est aussi en permettant à votre enfant de devenir autonome que vous l'aidez à atteindre ses objectifs. Pour cela, vous devrez éviter trois écueils :

- vous montrer trop présents, l'assister ou « faire à sa place », c'est-à-dire installer une pression et participer à son infantilisation ;

- être absents, le considérer comme un « adulte miniature », déjà autonome, donc l'installer dans une solitude et un « flou » démotivants ;

- ne lui parler que de ses notes, sans s'intéresser à d'autres domaines.

Construire une autonomie scolaire suppose, de la part des parents, une attitude qui responsabilise l'enfant, loin de deux extrêmes : l'autoritarisme et le laxisme. Il s'agit à la fois de proposer une réelle écoute et de poser de vraies limites.



S'exprimer

S'exprimer à l'oral est essentiel pour les apprentissages. Les savoirs se construisent à travers l'oral et l'écrit. L'expression orale permet aussi de structurer ses connaissances.

Prendre sa place pour mieux apprendre

La prise de parole est un acte d'**affirmation de soi** dans l'apprentissage. C'est pourquoi elle est indispensable, surtout au primaire : l'élève s'y familiarise pour la suite de la scolarité. Grâce à elle, non seulement l'enfant structure ses apprentissages, mais il « valide » ce qu'il a appris, en reconnaissant ce qu'il sait déjà (ses acquis).

Quand un enseignant demande à un élève de « participer davantage », il l'invite à « **prendre sa part** », sa place parmi les autres, pour une **interaction** qui permette de mieux apprendre. Par une qualité de présence, l'enfant améliore son attention et aiguisé sa concentration. C'est dans ce sens qu'on parle d'élève « acteur » : lorsqu'il participe, il « agit ». Or c'est en agissant qu'on apprend le mieux.

Aussi l'expression orale participe-t-elle au développement de la **confiance en soi** et de l'**estime de soi**. L'enfant se rend compte de l'ampleur de ses connaissances, donc de ce qu'il a su apprendre. Si l'adulte l'écoute réellement, reconnaît ce qu'il exprime et le valorise, l'enfant est encouragé à poursuivre cette expérience orale. En revanche, si l'adulte n'entend pas, souligne les erreurs ou n'est pas juste, sa motivation à l'oral est entamée.



Donner confiance

Pour oser s'exprimer, l'enfant a besoin d'une **sécurité** minimale. Aussi, l'attitude des personnes significatives pour lui (parents et enseignant) est déterminante : encouragent-elles ses initiatives, tout en lui assurant la sécurité dont il a besoin ? Plusieurs attitudes freinent sa prise de parole :

- un **interdit trop fort**, qui entrave, voire inhibe l'expérience de l'enfant ;
- un **retour négatif**, qui le décourage ;
- une attitude de **surprotection**, qui fait obstacle à ses initiatives ;
- une « **obligation** » de s'exprimer (« Exprime-toi ! »), qui ne lui laisse pas l'espace nécessaire pour « prendre son souffle » ;
- une **attitude laxiste**, où l'absence de repères l'empêche de délimiter son champ d'expériences, et l'insécurise ;
- les comportements qui génèrent chez lui un **conflit intérieur**, particulièrement la « double injonction » [un message contradictoire : « Parle, mon bébé ! »].

Votre rôle est d'assurer à votre enfant une **sécurité affective** et d'**encourager son initiative**. En l'habituant à « dédramatiser » la prise de parole, vous lui permettez de reconnaître sa place et de jouer son rôle de sujet, d'élargir son champ d'expériences et d'avoir confiance en lui.

Oral et écrit : un lien essentiel

S'exprimer à l'oral permet de mieux écrire. Formulations orale et écrite sont en interaction permanente. Mieux : dans des situations « d'inhibition » de l'écrit, on demande aux élèves de s'exprimer d'abord à l'oral puis de transcrire ce qu'ils ont dit. Sécurisés par cette première étape, ils osent alors écrire. Certains ressentent même le besoin de parler pour accéder à l'écrit. :

L'aider à s'organiser

Apprendre à s'organiser développe chez l'enfant une sécurité qui contribue à structurer ses apprentissages et stimule sa motivation. Comment l'y aider ?

À la maison

De la maternelle au CM2, votre enfant doit s'habituer à s'organiser dans l'espace et dans le temps.

S'organiser dans l'espace

■ Il a besoin d'un **lieu de travail personnel** d'où sont exclues les tentations susceptibles de polluer son attention (télévision, jeux vidéo, etc.). Ce lieu doit lui permettre de se concentrer et de s'entraîner à une réflexion régulière, dans un environnement calme : cela peut être sa chambre, si ces conditions sont réunies. La télévision et l'ordinateur doivent se trouver dans un endroit où l'adulte peut en contrôler l'utilisation !

■ S'habituer à « **ranger** » ses affaires scolaires constitue une priorité pour bien apprendre. L'enfant doit en prendre conscience, c'est-à-dire l'expérimenter : apprendre dans l'éparpillement n'est pas la même chose qu'apprendre dans un environnement ordonné. Le rangement est une **compétence** qui s'acquiert peu à peu au primaire. Il sera important d'arriver au collège en l'ayant acquise. En effet, dès la 6^e, le nombre d'« informations » et d'outils à prendre en compte se multiplie.

S'organiser dans le temps

Journée, semaine, trimestre, temps de la maison et temps de l'école : votre enfant apprend à se situer dans le temps. C'est ainsi que, peu à peu, il pourra le **contrôler** et l'**anticiper**. Pour cela, il faut évaluer le temps nécessaire à chaque tâche et fixer des rituels de travail « non négociables », articulés à d'autres activités.

■ Votre enfant a besoin :

– d'une **journée structurée**, avec des heures de repas identifiées, dans un créneau réduit (entre 19 h et 20 h, et non entre 19 h et 21 h) ;
– de se lever, de petit-déjeuner et de partir à l'école à **heure fixe**, pour éviter une insécurité génératrice de stress ;

– d'un temps pour **préparer le lendemain** : organiser son cartable et relire une dernière fois les éléments à mémoriser. Les consignes sur le cahier de textes sont ici un outil primordial ;
– de se reporter régulièrement à son **emploi du temps** : il anticipe ainsi toutes les activités du lendemain (vie en classe, activités sportives, etc.). Pour cela, il doit être lisible, affiché dans un endroit accessible ;
– d'un temps de **sommeil** équilibrant (coucher avant 21 heures quand il y a école le lendemain).

■ Mais il faut aussi préserver la **qualité de certains moments-clés** de la journée :

– prendre un repas à la maison, c'est partager avec les autres, et non se sentir seul ;
– le temps d'endormissement doit être « accompagné » afin d'assurer un apaisement, pour une nuit réparatrice ;
– on ne doit pas arriver en retard à l'école : cela gêne l'enfant, qui se trouve en situation de décalage par rapport aux autres. Et à cet âge, la raison leur en est extérieure (retard d'un adulte, d'un frère). Idem pour l'heure de sortie.



À l'école

L'école offre une unité de lieu, la classe, où l'enseignant rend lisible la « place » de chaque geste et de chaque outil nécessaires aux apprentissages. Pour aider votre enfant à s'organiser à l'école, voici quelques conseils :

■ apprenez-lui à **gérer le matériel** demandé par l'enseignant(e). Sans matériel adéquat, chaque élève est dépendant de celui des autres, donc des autres. Veillez à ce qu'il possède un matériel de qualité, bien entretenu. Comment apprendrait-il à tracer un cercle avec un compas sans mine ?

■ attention à la mode de l'agenda : au primaire, un **cahier de textes** est plus facile à utiliser, car les repères temporels sont plus adaptés à l'âge des enfants (« du lundi au samedi » plutôt que « du 22 au 27 janvier ») ;

■ **l'organisation de la case** est importante : l'enfant y dit quelque chose de sa motivation scolaire. Renseignez-vous auprès de l'enseignant pour savoir si votre enfant a besoin d'être aidé, à la maison, par des « jeux de rangement » ;

■ apprenez-lui à **lire une consigne** : repérer d'abord les verbes d'action qui lui permettent de savoir ce qu'on attend de lui ;

■ prenez le temps de **regarder ses cahiers**, dont le cahier de textes, de les commenter, de les signer et de les utiliser pour faire un point régulier.

Huit règles de communication

Vous aiderez votre enfant à s'organiser, à l'école et à la maison, en entretenant une communication saine avec lui. Ces huit règles vous seront précieuses :

1. Dites « je », investissez votre place de parents. Vous devez faire la part entre le « non négociable » et le « négociable ». Cela suppose

d'avoir répondu à la question centrale : « Moi, parent, à quoi dis-je oui, à quoi dis-je non, et pourquoi ? »

2. Parlez à votre enfant et non de lui. Pour le responsabiliser, il s'agit d'abord de le respecter en tant que personne. « Je te demande de ranger ton bureau » s'adresse directement à l'enfant, à la différence d'un discours « plaintif » indirect (« Victor est désordonné ! »).

3. Parlez à votre propre place et non à celle de votre enfant. Différenciez votre vision de sa réalité, de ce qu'il vit réellement. Écoutez-le et faites apparaître les deux points de vue : « J'entends bien que tu arrives à te retrouver dans le désordre de ton bureau. Mais moi, je ne suis pas d'accord pour qu'il reste comme ça tout le week-end. » Il percevra des repères et des règles de vie clairs.

4. Évitez le rapport de forces. Être parent ne signifie pas avoir raison à tout prix. S'affirmer en tant qu'adulte, c'est transmettre des valeurs tout en sachant écouter et poser des limites.

5. Entendez ce que dit votre enfant. Percevez sa réalité, en fonction de ses représentations, sans projeter vos propres croyances. Vous répondrez mieux à ses besoins.

6. Confirmez ou reformulez ce que vous avez entendu. Vous « validez » ainsi l'expression de votre enfant. Il percevra que vous reconnaissez la valeur de sa parole et pourra développer sa confiance en lui.

7. Différenciez passé, présent et futur. Ce qui s'est passé hier n'est pas ce qui se passe aujourd'hui ni ce qui se passera demain. Des difficultés ne figent pas une situation d'échec, si on y remédie au plus tôt. N'enfermez pas votre enfant dans des images réductrices (le « nul en orthographe »).

8. Adressez-vous à votre enfant, pas à sa production. Lorsque Victor obtient « 6/20 » en orthographe, cela correspond à la valeur de son travail, pas à sa valeur à lui. Votre enfant doit percevoir clairement que vous ne le confondez pas avec ses résultats, afin de développer une distance qui lui permette de progresser.

Le français

au cycle 3

Au cycle 3, votre enfant sait que le français est la matière essentielle dans l'enseignement du primaire. Il en fait vingt-six heures chaque semaine et va encore y avoir droit pendant les trois ans du cycle des approfondissements !

Au CE2

Pendant la première année, le CE2, on lui demandera de :

- savoir, de façon précise, **reconnaître les différents types d'écrits** qu'il doit avoir fréquentés le plus assidûment (conte, journal, dictionnaire, poème...);
 - **mémoriser des règles variées** : orthographe, grammaire, conjugaison, qu'il étudiera pendant les séances d'ORL (Observation réfléchie de la langue);
 - **lire** oralement et silencieusement au moins deux heures par jour, en toutes matières;
 - **mémoriser des textes** : résumés, poésie...
 - **parler des textes** : les expliquer, les commenter.
- Dans ce temps hebdomadaire consacré à la langue, on inclut dès cette année une heure et demie d'apprentissage d'une **langue étrangère**.

Au CM1

L'année suivante, le CM1, sera une année consacrée à l'approfondissement des actions déjà entreprises. Il lui faudra être capable :

- de lire des textes **plus longs** ;
- d'**affiner les connaissances** des règles de grammaire, conjugaison, orthographe ;
- de **mémoriser** mieux et davantage la poésie, les pièces de théâtre.

La partie nouvelle réside dans la demande de **création de textes**. L'expression se fait écrite. Toutes les règles, tous les exemples lus, tout le temps passé à lire les textes d'autrui trouvent ici un aboutissement nouveau, nécessitant beaucoup de volonté.

Tout comme au CE2, l'enseignement d'une **langue vivante** fait partie du programme de la langue française. Au CM1, elle est d'une heure et demie par semaine.



Au CM2

Pour la dernière année du cycle des approfondissements, le CM2, les choses s'amplifient. C'est la dernière limite avant l'envol au collège ; idéalement, votre enfant doit **se sentir à l'aise** en toute chose !

Dans les éventuels moments difficiles, vous pourrez lui faire reprendre confiance en remettant l'école à sa place d'outil. C'est un outil de liberté et d'autonomie certes, mais un simple outil quand même !

Pendant cette dernière année, il travaillera sa résistance en **lecture** afin d'être capable de lire une **dizaine de pages d'affilée**.

On lui demandera **d'écrire une dizaine de lignes** sous la dictée et d'exécuter des copies parfaites, utilisant pour ce faire la panoplie de règles de grammaire qu'il possède.

Ce sera peut-être l'année de la révélation théâtrale ou poétique, puisqu'il devra être capable de présenter des **activités théâtrales** en public.

Pour la **langue étrangère**, toujours une heure et demie par semaine ; vous pouvez lui proposer des films en version originale, sous-titrée ou non !

Sortir du CM2 est toujours émouvant. Les élèves savent bien qu'une page se tourne. Cette page, ils l'ont écrite avec votre appui et le savoir-faire des enseignants. Ils connaissent leurs faiblesses, les points encore à travailler. Ils savent en tout cas que leur connaissance du français leur donne accès à d'autres savoirs qu'ils recevront ailleurs désormais, plus loin du cocon.

Les mathématiques

au cycle 3

Tout au long de ce cycle, les élèves vont acquérir les bases des connaissances et savoir-faire qui seront développés au collège. L'horaire consacré aux mathématiques est compris entre 5 heures et 5 h 30 par semaine.

Le programme de mathématiques du cycle 3 ne pourra être traité avec efficacité qu'avec des élèves maîtrisant la langue française. Pour bien démarrer une activité, qu'elle soit mathématique ou autre, il faut en effet comprendre ce qui est demandé ou présenté. Et la plupart du temps, cela implique de lire un texte, un énoncé. Cette considération faite, abordons le contenu des programmes de mathématiques.

Au CE2

La première année, au CE2, on **calcule** en utilisant les trois opérations déjà vues (addition, soustraction, multiplication). On aborde la division. On **résout des problèmes** de difficulté croissante, avec plusieurs opérations.

On pratique le calcul mental ; c'est la fameuse année des **tables de multiplication**.

Votre enfant va rencontrer d'autres nombres, les **décimaux** (nombres « à virgule »), dont l'étude se fera très précise les années suivantes.

Pendant les séquences de **géométrie**, en CE2, on trace des cercles avec des compas efficaces ! On tire des traits avec des doubles-décimètres en bon état. On découvre le relief, les patrons de polyèdres, on se repère dans l'espace et on calcule des périmètres. De quoi occuper de longues soirées entre cousins.

Au CM1

l'année suivante, au CM1, les écoliers plongeront dans le monde des **nombres décimaux**. Ils calculeront à qui mieux mieux mentalement ou, parfois, aidés d'instruments comme une calculatrice. Ils commenceront réellement l'étude de la quatrième opération : la **division**. C'est également l'année des **fractions** (simples, rassurez-vous !).

La **géométrie** se fera également plus fine dans les **tracés**, les **techniques**, le **vocabulaire** usuel (angles, symétrie, aires...).

La mémoire sera soumise à rude épreuve avec l'exigeante étude des **mesures d'aire et de périmètres**. On convertira les mesures jusqu'à plus soif (de décimètre en hectomètre, de kilomètre carré en mètre carré, et de centimètre cube en millimètre cube...).

Au CM2

Au CM2, on vise la **méthode**, la logique, l'analyse.

Le **calcul**, mental ou écrit, avec les nombres naturels et décimaux, n'a plus de secret pour les élèves. Les **quatre opérations** (addition, soustraction, multiplication, division) sont maîtrisées. Les **tables** sont connues. On ne badine plus avec les **unités de mesure** courantes (aire, volume, longueur).

Votre enfant saura résoudre des **problèmes** complexes sans difficultés, en ayant recours à plusieurs opérations.

En **géométrie**, les **volumes** sont de rigueur. Il devra savoir utiliser aussi bien que possible les instruments simples : l'équerre, le rapporteur, la règle, le compas. Il saura les utiliser à bon escient, pour agrandir et déplacer des figures.

À l'issue du cycle 3, la tête de l'écolier est bien remplie, bien rangée. Il sait retrouver ce qu'il cherche, le mental est bon. Tout est en place pour la suite.



La découverte du monde au cycle 3

Aujourd'hui, dans les programmes de l'école élémentaire, il n'y a plus d'histoire ni de géographie, il y a la « découverte du monde ». Cette union des deux matières est importante, car elle fait comprendre aux élèves que l'histoire d'un peuple dépend de la géographie de son territoire. Les sciences et l'éducation civique entrent également dans cette catégorie.

Histoire

Le programme d'histoire du cycle 3 balaie une période énorme, qui va **de la préhistoire à l'époque contemporaine**. Les équipes pédagogiques s'entendent pour ne pas refaire chaque année la préhistoire ! Voici comment se découpe cette période par année :

- au CE2, on étudie habituellement de la préhistoire à la mort de Napoléon ;
- au CM1, on prend la suite jusqu'à la Première Guerre mondiale ;
- au CM2, on atteint la période contemporaine.

Géographie

En géographie, c'est l'étude de la **France** qui domine le **CE2** : les grandes villes, le relief, les climats... On étudie également les **continents** et **océans** de la planète. Les **grands pays du monde** sont situés et comparés. Au **CM1**, on étudie la **France** plus en détail (relief, agriculture, différents types de paysages). On traite aussi de l'**Europe** et de ses développements. Pour le **CM2**, l'**Europe** est toujours au programme puisqu'on étudie alors sa construction et les grandes institutions.

Sciences expérimentales et technologie

Le domaine scientifique est vaste puisqu'il recouvre le monde vivant, l'humain, l'astronomie, l'étude de la planète, la technologie et l'informatique. En ce qui concerne le **monde vivant**, animal ou végétal, on traite en CE2 de la naissance, de la reproduction animale puis humaine, de la

croissance. Au CM1 et au CM2, on y ajoute la notion de chaîne alimentaire.

L'**humain** est abordé à travers la nutrition, l'hygiène, les différents âges de la vie ; quelques aspects simples du secourisme sont évoqués.

L'**astronomie** est aussi à l'honneur avec l'étude des planètes. La Terre, en premier lieu : son activité et ses caractéristiques (mesure du temps, mouvement apparent du Soleil, points cardinaux). Les élèves se passionnent pour les séismes et éruptions volcaniques.

Quelques **réalisations techniques** (technologie) s'ajoutent à cela : les balances et vases communicants (CE2), des maquettes simples ou des montages électriques (CM1 et CM2) pour finir avec l'**initiation informatique** : logiciels et traitements de texte.

Instruction civique et morale

Le programme d'instruction civique est assez léger, mais la matière n'en est pas moins importante. En réalité, sans un comportement civique, une école ne peut fonctionner justement et défendre les valeurs qu'elle incarne. Ce programme est distillé dans les actes de la vie quotidienne de la classe et suit trois lignes directrices :

- droits et devoirs du citoyen ;
- respect de soi et des autres ;
- principes de la démocratie.



L'anglais

au cycle 3

Les nouveaux programmes ont été conçus selon le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), proposé par le Conseil de l'Europe. Ce cadre définit six niveaux de compétences en langues. À l'issue du CM2, l'objectif est d'approcher voire d'atteindre le premier niveau (« première découverte de la langue »).

Quels objectifs ?

Les compétences visées sont suffisantes pour qu'un enfant puisse parler dans des situations précises et adaptées à son âge. L'enseignement doit lui permettre de construire un vocabulaire de base (simples formules d'échange, syntaxe, lexique) ainsi qu'une approche des modes de vie et de la culture des pays anglo-saxons. Au cycle 3, le temps d'enseignement de la langue est de deux fois 45 minutes par semaine. Une demi-heure hebdomadaire en moyenne est consacrée à la révision. Le contenu des apprentissages évolue tout au long de la scolarité et tient compte de l'âge des élèves ; l'intensité des cours est moindre qu'au collège.

Les programmes favorisent les activités de communication

L'enseignant cherche à créer un groupe de langue : activités proposées en rapport avec le quotidien des élèves, participation demandée, capacité d'écoute, échanges... Il cherchera à instaurer des rituels comme le salut ou l'appel des élèves, mêlera l'anglais aux autres activités de la semaine et n'hésitera pas à utiliser la presse ou d'autres activités ludiques. L'élève, souvent sollicité à l'oral, tant pour la compréhension que pour l'expression, devra avoir un réel plaisir à parler. À l'issue du CM2, on attend qu'il sache parler de lui, de son environnement (heure, temps, couleurs, lieu, chronologie...). Il connaîtra et emploiera les règles basiques de la langue et pourra prendre part, en anglais, à la vie orale de la classe (accord, incompréhension, avis personnel...).

Un entraînement régulier

Tout au long du cycle, votre enfant sera poussé à comprendre ce qu'il aura entendu en anglais. Il va être stimulé pour prendre la parole ; il lui faudra dépasser ses craintes, comprendre que tout le monde est novice en la matière, à part quelques exceptions peut-être. Encore une fois, il va apprendre à lire ! Cette fois-ci, il a de l'expérience, mais comprendre des mots lus en anglais demande quelques capacités mémorielles et des qualités d'écoute. Quant à l'expression écrite, elle sera possible à la fin du cycle, puisqu'il est demandé de recopier des énoncés et d'en construire.

Renforcer la maîtrise du langage

L'apprentissage de l'anglais ne se fait pas au détriment du français, bien au contraire. La pratique d'une langue étrangère doit permettre aux jeunes élèves de mieux apprendre le français en découvrant qu'une langue a sa vie propre, grâce à la comparaison des deux langues.

La découverte de faits culturels

C'est la partie qui plaît le plus ! On évoque Halloween et d'autres particularités que les enfants aiment à connaître parce qu'elles font partie de leur culture, par le cinéma ou la télévision. On choisira d'étudier des personnages chers aux jeunes, qu'ils ont souvent rencontrés dans les contes, par exemple.



Ont collaboré à ce guide :

Brigitte Prot (p. 6 à 11). Enseignante et formatrice à l'Institut Supérieur de Pédagogie de Paris, B. Prot a mis au point la méthode du Bilan et de l'itinéraire de motivation, fondée sur une approche personnalisée et systémique de chaque situation scolaire. Elle la développe dans le cadre de l'association ACMÉE (Agir pour la Communication et la Motivation dans l'Enseignement et l'Éducation). Elle est l'auteur de *Profession : motivatrice* (Noësis, 1997), *J'suis pas motivé, je fais pas exprès !* (Albin Michel, 2003) et co-auteur de *École : changer de cap* (Chronique sociale, 2007).

Alain Cotte (p. 2 à 5, 10 à 15). Enseignant en école élémentaire depuis une trentaine d'années, A. Cotte est attentif à la relation parents / élèves / école et au développement personnel de l'élève. Il place celui-ci face à ses responsabilités, pour lui donner le goût du progrès.

Tout Savoir : une collection complète de la maternelle à la seconde.
Grande Section – CP – CE1 – CE2 – CM1 – CM2 – 6^e – 5^e – 4^e – 3^e
– Seconde.

Crédits photo : © Phovoir

Illustrations : Thérèse Bonté

Mise en page : Facompo